

Les Marqueurs Transversaux

Repères pour la clinique orthophonique

Claire de Firmas

Le langage est le propre de l'homme, propriété extrêmement complexe, dont les orthophonistes tentent de connaître le fonctionnement dans le quotidien de leurs rencontres avec leurs patients, et aussi leurs confrères et les philosophes, les linguistes, les pédagogues, les médecins, les psychanalystes. Il existe plusieurs courants de pensée dans le domaine des sciences du langage, différentes théories linguistiques qui génèrent des approches parfois contradictoires de l'homme en souffrance quant à sa parole. Le langage étant un phénomène naturel, une expérience commune à tous les humains, chacun se réfère à sa conception propre, sans l'explicitier, tant elle lui paraît indiscutable. Saussure lui-même se désolait de « la difficulté qu'il y a en général à écrire dix lignes ayant le sens commun en matière de faits de langage »¹. A la lumière de cet héritage, je transmets ici ce que les va-et-vient entre les rencontres cliniques et les réflexions théoriques m'ont appris sur le langage et ses avatars.

L'homme est tout entier traversé par le langage et toutes les composantes du langage sont régies par la fonction symbolique : la voix, le débit, l'articulation, la conscience phonologique, la compréhension, la mémoire, l'écoute, l'apprentissage du code écrit, le lexique, la syntaxe sont investis des valeurs conscientes et inconscientes dont le sujet les a chargées. L'être humain est assujéti au langage, pris dans cette dialectique par laquelle il élabore son rapport au monde, à lui-même, aux autres et au langage. Tout au long de notre existence, il nous faut composer avec le langage.

Ce cheminement universel et singulier s'articule autour de trois mouvements essentiels, qui en sont les pivots, et qu'on pourrait résumer par trois verbes : se déprendre, s'ancrer, s'animer, auxquels répondent trois substantifs : distance, identité, conciliation.

Le langage nous permet d'élaborer les attaches primitives que sont nos affects (engrangés par la mémoire), notre corps (notre manière d'occuper l'espace), le temps (dont nous

¹ Lettre à Meillet, 4 janvier 1894, citée par Benveniste in Problèmes de Linguistique Générale I, Gallimard, 1966, page 37.

cherchons à apprivoiser la fuite inexorable), l'image (qui soutient et trompe nos représentations), la pensée et ses secrets indicibles.

Le langage est le socle sur lequel s'édifie notre sentiment d'identité, par les mouvements de différenciation et d'identification qui définissent notre place singulière, par le nom que nous portons (trace de nos origines), par notre dépendance à une langue, par l'ébranlement que produit en nous l'errance, par l'infinité de signes non-verbaux. Tous ces éléments, que nous percevons des autres et qui émanent de nous, tissent les liens avec nos semblables.

Le langage est le jeu le plus élaboré que manie l'être humain pour créer à chaque instant sa conciliation singulière avec la réalité, avec les autres, avec lui-même et avec le langage. Il s'empare de cette fonction qui le constitue pour s'animer et advenir comme sujet.

Prendre la parole est toujours une aventure, que ce soit à la plume ou au clavier, dans sa langue maternelle ou dans une langue étrangère, comme savant ou comme poète. Parler, écrire, lire, écouter, c'est à chaque fois s'emparer du langage avec la bouche, avec les oreilles, avec les yeux, avec les mains, avec le cerveau, avec le corps tout entier. Les orthophonistes ont le privilège, par le métier qu'ils ont choisi, d'être au plus près de ce cheminement originel, parfois chaotique, toujours original, qu'est l'inscription dans le langage. Passions et trouvailles poussent les murs du cabinet d'orthophonie. Ce livre prétend dévoiler un peu ce qui se joue à l'intérieur de ces murs, en particulier lors des premiers rendez-vous, nommés « bilan orthophonique ».

Le compagnonnage avec ses patients amène l'orthophoniste à approcher ce qui sous-tend en profondeur l'appropriation du langage. Au fil de mon expérience clinique m'est apparue l'émergence de problématiques comparables chez de nombreux patients, quels que soient leur symptôme et leur âge. Souvent se livrent dans le cabinet d'orthophonie des combats autour de crainte et désir d'autonomie, exubérance et timidité, conformisme et originalité...

Peu à peu se sont imposées à moi l'idée de recenser ces nœuds problématiques que chacun travaille à sa manière et la nécessité de témoigner de ce qui est au cœur de la rééducation orthophonique, au-delà des descriptions formelles des troubles de langage. C'est ainsi que sont nés les *Marqueurs Transversaux*, liste d'indicateurs que j'ai cherché à formaliser sans trahir la singularité de chaque rencontre clinique. L'enjeu de cette recherche est en effet de poursuivre la réflexion sur la transmission d'une approche à la fois humaine et rigoureuse du langage et de sa pathologie, en dégagant ce qu'il y a d'universel dans ces parcours particuliers.

Le bilan orthophonique

Les outils d'investigation utilisés en orthophonie doivent en premier lieu respecter la spécificité du langage, c'est à dire sa subjectivité irréductible, qui s'exprime y compris dans ses dysfonctionnements. Il ne s'agit pas pour autant d'affirmer que tout trouble de langage est un symptôme, mais de considérer que les entraves à la parole sont elles-mêmes, nécessairement et doublement, prises dans le symbolique.

Le cadre théorique et clinique mis en place pour l'observation des troubles du langage doit s'affranchir d'une focalisation sur le symptôme pour favoriser l'émergence d'une approche de la personne en souffrance quant à sa parole. Car l'enjeu de la prise en charge de la pathologie du langage peut se définir comme la résistance aux forces pathogènes de clivage et de confusion.

L'élaboration et l'utilisation des Marqueurs Transversaux visent à ne pas disjoindre les différents facteurs qui permettent le fonctionnement du langage. C'est cette intrication qui garantit la singularité de la parole de chacun.

Les Marqueurs Transversaux sont eux-mêmes un outil de langage conçu pour sous-tendre l'observation orthophonique et en rendre compte. Il ne s'agit pas d'un protocole de bilan mais plutôt d'une trame à laquelle les cliniciens puissent se référer pour nommer et transmettre ce qui fonde leur pratique quotidienne.

Ce nouvel outil d'observation du langage poursuit une sorte de pari : charpenter la clinique orthophonique afin qu'elle demeure un parcours singulier vers l'accès à une parole non pas droite mais juste ; donner aux professionnels une trame pour témoigner d'une pratique à la fois rigoureuse et subjective ; jalonner les chemins de traverses orthophoniques.

Mon vœu serait aussi que tous ceux que le langage intéresse s'emparent de ce livre pour continuer à penser cette propriété spécifiquement humaine. Car chaque rencontre nous permet de soulever un coin du voile pour entrevoir un élément du langage et mettre à l'épreuve la représentation que nous en avons.

Contact : information@marqueurs-transversaux.com